

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÎLE DÉSERTE

COLLET, JEAN BAPTISTE

Comédie — 1758

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÎLE DÉSERTÉ	5
---------------------	---

L'ÎLE DÉSERTE

SCÈNE PREMIÈRE

(Le Théâtre représente une île déserte ; on voit la mer dans le fond. Du côté droit est un rocher sur lequel on lit une Inscription. Constance y paraît, tenant un morceau de fer à la main.)

(Elle s'approche du rocher et lit l'Inscription.)

(Elle travaille un moment.)

(Montrant l'Inscription.)

CONSTANCE

Que ne surmonte pas un travail assidu,
Lorsque par le plaisir il n'est point suspendu ?
Sans secours que ce fer et mon faible courage,
Je vois presque la fin de ce pénible ouvrage,
Puisse-je l'achever ! Et qu'après, justes Dieux,
Vous tranchiez de mes jours les restes malheureux !
« Du traître Ferdinand Constance abandonnée ;
Finit ici sa vie et ses malheurs.
Ô toi, qui de son sort apprendras les horreurs,
Venge-la d'un perfide, ou plains... sa destinée. »
Qu'il en coûte à l'amour, d'avoir à publier
Les crimes d'un ingrat qu'on ne peut oublier !

5

10

Pour suivre mon époux j'abandonne l'Espagne ;
En vain la Mer mugit, et la mort m'accompagne ;
Tranquille sur mon sort, c'est lui seul que je vois,
Ah ! Barbare ! Et voilà le prix que j'en reçois !
Si jamais les remords dans cette île sauvage
Ramenaient l'inhumain à qui l'hymen m'engage,
Pour lui faire juger de l'excès de mes maux,
Ô toi qui détruis tout, Temps, respecte ces mots.

15

20

SCÈNE II

Constance, Silvie.

SILVIE (*accourant et gaiement*)

Ah ! Constance ! Ah ! Ma soeur !

CONSTANCE

D'où peu naître, Silvie,
Ce plaisir imprévu dont ton âme est saisie ?

SILVIE

Mon coeur est transporté !

CONSTANCE

Peut-on savoir de quoi ?

25

SILVIE

Ce que j'aime le plus en ce monde, après toi,
Ma petite épagneule est enfin revenue ;
Depuis deux jours entiers je la croyais perdue.

CONSTANCE

Eh ! C'est-là le sujet de ce parfait bonheur ?

SILVIE

Crois-tu qu'il en puisse être un plus grand pour mon coeur ? 30
Zirphile est, tu le sais, ma compagne fidèle,
L'objet de tous mes soins ; sitôt que je l'appelle,
Mille tendres baisers me prouvent son amour ;
À mes côtés elle est et la nuit et le jour ;
Elle m'aime, m'entend, et sur mon sein repose ; 35
Et de la retrouver te semble peu de chose ?

CONSTANCE (*à part*)

Quelle heureuse innocence !

SILVIE

Hélas ! Ma chère soeur,
Te verrai-je sans cesse en proie à ta douleur ?

CONSTANCE

Rien ne peut de mes maux adoucir l'amertume, 40
Toujours en vains soupirs mon âme se consume,
Le printemps s'est déjà renouvelé dix fois
Depuis qu'abandonnée en ce funeste bois
Sans espoir de jamais recouvrer ma patrie,
Je traîne dans les pleurs une mourante vie. 45
Sans la tendre amitié qui m'attache à ton sort
Ma soeur, le désespoir aurait hâté ma mort.

SILVIE

Je ne puis concevoir le sujet de tes peines.
Quel bien nous manque-t-il ? Ici nous sommes Reines.
Les hôtes de ces bois sont nos heureux sujets, 50
Et la terre et la mer nous comblent de bienfaits.
L'Été sous cet ombrage, et l'Hiver sous ces roches,
Du chaud comme du froid nous bravons les approches.
À ce que nous voulons, la force ni les lois
Ne s'opposent jamais ; nous ignorons leurs droits. 55
Ainsi de tout cela si tu n'es pas contente,
Il sera mal aisé de remplir ton attente.

CONSTANCE

Que d'un bien qu'on ignore on se passe aisément !
Mais quand on l'a goûté, le perdre est un tourment.
Lorsqu'on m'abandonna sur cet affreux rivage, 60
De la raison encor tu n'avais pas l'usage,
Et tu n'avais rien vu de plus délicieux
Que ces tristes objets qui s'offrent à nos yeux.
Mais pour moi plus instruite, ah ! quelle différence
De ce désert horrible aux lieux de ma naissance. 65

SILVIE

De ce pays pour qui tu répands tant de pleurs,
Souvent tu m'as vanté la richesse et les mœurs ;
Mais quand même il serait encor plus admirable,
La paix qui règne ici me paraît préférable.

CONSTANCE

Que difficilement on juge d'un bonheur 70
Qui parle à notre esprit sans toucher notre cœur !

SILVIE

Mais cet endroit charmant que sans cesse tu nommes,
N'est-il pas ce séjour habité par les hommes ?
Et ce sont, m'as-tu dit, plus de cent et cent fois,
Des monstres plus cruels que les loups de ces bois.
Comment...

75

CONSTANCE

Oui, je l'ai dit. Eh ! Que ne puis-je encore
Ajouter au tableau d'un sexe que j'abhorre !
Oui, les hommes sont tous traîtres, cruels, trompeurs,
Se riant de nos maux, se baignant dans nos pleurs ;
Ne respectant la foi, l'amour, ni la nature,
Et se faisant un jeu du crime et du parjure ;
Malgré tous leurs défauts, d'autant plus dangereux,
Qu'au fond de notre coeur tout nous parle pour eux ;
Grâces, douceur, esprit, paraissent leur partage,
Et la seule imposture est tout leur apanage.

80

85

SILVIE

Si l'homme est si méchant ; contre sa cruauté,
Cet asile du moins nous met en sûreté ;
Ici, l'on n'en voit pas. Mais, ma chère Constance,
Tes yeux versent encore des pleurs en abondance.
Que puis-je faire, ô Ciel ! Pour calmer ton tourment ?
Si Zirphile te plaît, je t'en fais un présent.

90

CONSTANCE

Il est trop juste, hélas ! Ô ma chère Silvie,
Que je passe à pleurer le reste de ma vie.
Des mortels séparée et loin de mon époux,

95

Les larmes sont pour moi le plaisir le plus doux.

SILVIE

Tu pleures un époux dont tu veux qu'on te venge ;
La contradiction me paraît bien étrange.
Qu'est-ce donc qu'un époux, pour le tant regretter,
Quand ingrat et perfide on doit le détester ?
Tu ne me dis pas tout, ma soeur, mais je devine ;
Quelque rose toujours accompagne l'épine.
Tiens, j'ai jusqu'à ce jour respecté ta douleur ;
Mais il faut à la fin que je t'ouvre mon coeur.
Je réfléchis souvent, et ce matin encore
En voyant mille oiseaux au lever de l'aurore,
Je pensais...

100

105

CONSTANCE

Ces oiseaux qu'anime le Printemps,
Auront avant l'été pleuré mille inconstants.

SCÈNE III

(Un Vaisseau paraît sur la mer.)

(Elle se cache derrière un arbre, et sort de sa place par curiosité, toutes les fois qu'elle croit n'être pas vue.)

SILVIE *(seule)*

C'est trop s'abandonner à sa douleur amère ;
J'ai beau gronder, prier, rien ne peut la distraire.
Mais ce qui tous les jours étonne mon esprit,
C'est qu'au lieu d'adoucir le chagrin qui l'aigrit,

110

Par la part que je prends à sa tristesse extrême,
Il augmente sans cesse, et je pleure moi-même. 115
Suivons au moins ses pas. Qu'aperçois-je, grands Dieux !
Jamais la Mer n'offrit rien de tel à mes yeux !
Ce n'est pas un rocher, car il change de place.
De la route qu'il tient on ne voit nulle trace ;
Quoique sa marche impose, il paraît chancelant. . . . 120
Faisons voir à ma soeur ce prodige étonnant.
Allons... Mais juste ciel ! Qu'est-ce que j'envisage ?
Où fuir ? Où me cacher ? On vient sur ce rivage.

SCÈNE IV

Silvie, Ferdinand, Timante.

TIMANTE

À la fin, cher ami, serions-nous en ces lieux
Que depuis si longtemps tu demandes aux Dieux ? 125

FERDINAND

Oui, je les reconnais ; l'Amour d'un trait de flamme
Les avait pour toujours imprimés dans mon âme ;
Et les nouveaux transports qui viennent m'agiter
Me le confirmeraient si j'en pouvais douter.

SILVIE (*à part*)

Si je pouvais les voir sans en être aperçue. 130

TIMANTE

D'un vain espoir souvent notre âme prévenue...

FERDINAND

Non, cher Timante, non, je ne me trompe pas.
Cent fois vers ce Rocher j'ai dirigé mes pas.
Voilà, je m'en souviens, cette caverne sombre
Où désarmé, sans force, et vaincu par le nombre, 135
D'un Pirate inhumain qui désolait ces mers,
Je me vis obligé de recevoir des fers.
Dans cet instant fatal, loin de ce lieu, Constance
Aux douceurs du repos céda sans méfiance.
Seule auprès de Silvie, un perfide sommeil 140
Préparait à son cœur le plus affreux réveil.
C'est-là que me livrant à ma trop juste rage,
Une large blessure éteignit mon courage ;
Ici le fer vengeur dans mes mains se rompit. . .
Mais sans perdre le temps à ce triste récit, 145
Allons plutôt chercher une épouse adorable.
Différer un moment, c'est se rendre coupable :
Va, cours de ce côté, tandis qu'en celui-ci
Je verrai si son sort ne peut être éclairci,
Et si le Ciel persiste en sa rigueur extrême, 150
J'expirerai du moins, où mourut ce que j'aime.

SCÈNE V

Silvie, Timante.

SILVIE (*à part et d'un air fâché*)

Je n'ai pu rien entendre.

TIMANTE (*sans voir Silvie*)

Ah ! Que de Ferdinand

Les malheurs font affreux ! Que son sort est touchant !
A peine un doux hymen à Constance l'engage, 155
Que forcé d'entreprendre un pénible voyage,
Tous deux au gré des flots ils exposent leurs jours.
De leur route un orage interrompant le cours,
Les jette sur ces bords, où le destin barbare
Loin de les secourir pour jamais les sépare. 160

SILVIE (*à part et d'un air satisfait*)

À la fin cependant il s'est tourné vers nous.
Que sa mine me plaît ! Que son aspect est doux !

TIMANTE (*sans voir Silvie*)

L'humanité suffit pour le plaindre sans cesse,
En moi c'est le devoir qui pour lui m'intéresse.
Ce premier don du Ciel, l'heureuse liberté, 165
Sans qui rien ici bas ne peut être compté,
Sans ses soins généreux m'aurait été ravie.
Que ne puis-je pour lui sacrifier ma vie !
Qui peut faire le bien, se rend égal aux Dieux ;
Qui le peut oublier est un monstre odieux. 170

SCÈNE VI

SILVIE (*seule*)

QU'est-CE que j'ai vu là ? Je ne le puis comprendre.
Serait-ce un homme ? Non, on ne peut s'y méprendre,
Car les hommes sont tous perfides, inhumains,
Et comme de raison, à des signes certains
On doit les reconnaître, et lire dans leur âme. 175
Mais enfin qu'est-ce donc ? Ce n'est pas une femme,

Car ainsi que le mien son habit serait fait ?
Qui que ce soit, hélas ! C'est un aimable objet.
Allons trouver ma soeur, elle saura me dire. . . .
Mais qui retient mes pas ? d'où vient que je soupire ? 180
Le coeur me bat. Ah ! Dieux ! comment interpréter
Les divers mouvements qui viennent m'agiter ?
Serait-ce à la terreur que mon âme est en proie ?
Non, car lorsque l'on craint on n'a pas tant de joie.
Je ne me trompe point, à travers de ce bois. 185
Je vois encor quelqu'un : on vient pour cette fois
Courons vite à Constance. Oh ! Oui ; quoi qu'elle fasse,
Il faut sur tout ceci qu'elle me satisfasse.

SCÈNE VII

(Apercevant l'Inscription.)

(Il lit.)

FERDINAND *(seul)*

Ah ! Je n'avais que trop pressenti mes malheurs.
Sur moi le sort veut donc épuiser ses rigueurs. 190
En vain je cours, j'appelle, et ne sais point encore
Quels lieux sont habités par celle que j'adore.
Passerai-je ma vie, hélas ! À la chercher ?
Mais qu'est-ce que je vois écrit sur ce Rocher ?
Ne m'abuse-je point ? Serait-il bien possible ? 195
Le Ciel à mes tourments devenu plus sensible,
Voudrait-il par ces mots éclaircir mon destin ?
Lisons. Mon nom ! Grands Dieux ! Depuis quand ? Quelle
main ?...
« Du traître Ferdinand Constance abandonnée,

Finit ici sa vie et ses malheurs.»

200

Constance ne vit plus, et me croyait parjure !

Sort cruel ! De mes maux tu combles la mesure.

Constance ne vit plus ! Et sa bouche en mourant,

A pu d'un crime affreux accuser Ferdinand !

Moi, traître ! Moi perfide ! Elle n'a pu le croire :

205

Non, c'est le seul soupçon d'une action si noire

Qui l'a fait succomber à sa vive douleur ;

Et Ferdinand survit à cet excès d'horreur !

SCÈNE VIII

Ferdinand, Timante.

TIMANTE

Ami, de quelque bien conçois-tu l'espérance !

Enfin n'as-tu rien su de ta chère Constance ?

210

FERDINAND

Constance ne vit plus.

TIMANTE

Ciel !

FERDINAND *(montrant l'Inscription)*

Lis.

(Après avoir lu.)

TIMANTE

Infortuné !

Mais l'ouvrage n'est pas tout à fait terminé.

215

FERDINAND

Une trop prompt mort arrêta son courage.

TIMANTE

Séjour rempli d'horreurs ! détestable rivage !

Que ne nous cachais-tu ce triste événement !

Ami, que ta douleur est juste en ce moment !

Pleure, sans redouter que Timante en murmure ;

De semblables regrets honorent la nature.

220

FERDINAND

Si le malheur poursuit les plus tendres époux,

Grands Dieux, pour les ingrats, quels maux réservez-vous ?

TIMANTE

Quand d'un injuste sort nous sommes la victime,

Il est si consolant d'avoir vécu sans crime ;

Pour nous abattre, il fait d'inutiles efforts,

On n'y succombe point lorsqu'on est sans remords.

Tel est l'état heureux où se trouve ton âme ;

En tout point tu n'as fait que ce qu'envers sa femme

Exigent d'un époux l'honneur, la probité.

Les Dieux que tu priais ne t'ont point écouté ;

Respecte leurs décrets, quoi que le Ciel ordonne,

Et quittons un séjour que l'horreur environne.

225

230

FERDINAND

Que je quitte ces lieux ! Eh ! Le pourrais-je, hélas !
C'est ici que Constance a subi le trépas,
Ainsi qu'elle, j'y veux terminer ma misère.

235

TIMANTE

Dans ce désert affreux ! Eh ! Qu'y prétends-tu faire ?

FERDINAND

Ce que j'y prétends faire ? Accroître mon tourment,
Et baigner de mes pleurs ce marbre à tout moment,
Vivre en mourant sans cesse.

240

TIMANTE

Ah ! Quelle barbarie !
Et tes amis ? Ton père ? En un mot ta patrie ?

FERDINAND

Mon père ? En cet état si je m'offrais à lui,
J'abrégerais ses jours loin d'en être l'appui.
Va le trouver, va, pars ; et s'il a quelque envie
De connaître les maux qui tourmentent ma vie,
En les lui racontant adoucis en l'horreur.

245

TIMANTE

Eh ! Le pourrai-je, ami ? Ma trop juste douleur...

FERDINAND

Adieu ; Timante, adieu.

SCÈNE IX

TIMANTE *(seul)*

N'irritons pas sa peine, 250
Ce n'est qu'avec le temps qu'un esprit se ramène.
Nous devons cet égard à son sort malheureux.
Je prévois qu'il faudra l'arracher de ces lieux ;
A prendre ce parti son désespoir m'engage.
Pour cet effet, parlons aux gens de l'équipage : 255
Mais le hasard ici les conduit justement.

SCÈNE X

Timante, Matelots.

TIMANTE

Mes amis, il convient d'enlever Ferdinand :
Ne voulant qu'écouter le chagrin qui le tue,
Pour rester en ces lieux il fuira notre vue,
Il faut s'en assurer. 260

UN MATELOT

S'en assurer ? Oui-dà ;
Mais rien ne me paraît moins aisé que cela ;
Où diable voulez-vous que nous allions le prendre ?
A l'instant, du Vaisseau nous venons de descendre,
Nous ne connaissons point. . . . 265

TIMANTE

Vous verrez ici près
Un ruisseau tout couvert de lugubres cyprès,

Qui parmi les rochers précipite son onde,
Il ira s'y livrer à sa douleur profonde,
Allez vous y cacher, et quand vous le verrez,
Pour le conduire à bord vous vous en saisirez.

270

LE MATELOT

C'est bien penser vraiment, et pour un si bon maître,
Notre zèle en tout point doit se faire connaître ;
Mais nous répondez-vous que cette attention
Ne peut pas nous valoir quelques coups de bâton ?

275

TIMANTE

Ne craignez de sa part aucune réprimande,
On ne fait jamais mal quand l'Amitié commande.

SCÈNE XI

Timante, Silvie.

(À part.)

SILVIE *(sans voir Timante)*

Je voudrais que ma soeur sut tout de point en point,
Mais partout je la cherche, et ne la trouve point.

(À Silvie.)

TIMANTE

Qu'aperçois-je ? Une femme en cette île sauvage ?
Belle Nymphe, écoutez.

280

SILVIE (*s'éloignant*)

Encor sur ce rivage !...

TIMANTE

Pourquoi vous éloigner ? Arrêtez un moment.

SILVIE

De moi, que prétends-tu ?

TIMANTE

T'admirer seulement

285

Et parler avec toi.

SILVIE

Jure avant toute chose,

De me parler de loin.

(*À part.*)

TIMANTE

À rien je ne m'oppose,

Oui, je te le promets. Que son air est charmant !

290

SILVIE (*à part*)

Qu'il fait plaisir à voir !

TIMANTE

Par quel enchantement

Dans un lieu qui paraît proscrit par la nature,
Voit-on de si beaux yeux, des traits... une figure... ?

SILVIE

Il avance toujours ; s'il fait encor un pas,
Je me sauve à coup sûr. Au moins n'approche pas.

295

TIMANTE

Qui peut à mes désirs te rendre si contraire ?
Me soupçonnerais-tu de vouloir te déplaire ?
Rassure-toi, de grâce, et daigne m'écouter.

SILVIE (*à Timante qui approche toujours*)

Et toi, daigne obéir.

300

TIMANTE (*avec impatience*)

Ah ! C'est trop insister.
Au moins si je savais de quoi tu t'épouvantes.
Les hommes ne sont pas des bêtes dévorantes.

SILVIE (*effrayée*)

Quoi ! Tu serais un homme ?

TIMANTE (*souriant*)

Oui, je passe pour tel.

305

SILVIE (*s'enfuyant*)

Au secours ! Au secours !

TIMANTE (*l'arrêtant*)

Écoutez.

SILVIE (*à genoux*)

Juste ciel !
De grâce, épargne moi ; jamais, je le déclare,
Je ne t'ai fait de mal, serais-tu si barbare...

310

TIMANTE

Lève toi, je te prie, et calme ta frayeur,
Ma chère, elle est injuste et me perce le coeur.

SILVIE (*à part*)

Tout bas le mien me dit qu'en lui je me confie.

TIMANTE

Si l'on est obligeante étant aussi jolie,
D'un époux malheureux...

315

SILVIE

Arrêtez. Seriez-vous
Par hasard de ces gens que l'on appelle époux ?
S'il est ainsi, partez, retournez au plus vite,
Nous détestons ici cette race maudite.

TIMANTE

Non, je ne le suis point ; mais l'ami que je sers,
Pour rejoindre sa femme a traversé ces mers,
Il venait la tirer d'un séjour qu'il abhorre,

320

Hélas ! Elle n'est plus. Ô toi qu'ici j'implore,
Sais-tu comment Constance a terminé ses jours,
Et depuis quand le sort en a tranché le cours ?

325

SILVIE

Constance, grâce au Ciel, Constance n'est point morte.

TIMANTE *(avec la plus grande vivacité)*

Ah ! Ce que tu m'apprends de plaisir me transporte !
Tu dois être Silvie... Oui, c'est toi que je vois.
Ce lieu, ton âge, tout me l'assure à la fois.
Constance n'est point morte ! Ô joie inexprimable !
Je vais rendre à la vie un ami misérable.
Cours, vole vers ta soeur, tandis qu'à Ferdinand...

330

SILVIE

Il est donc avec toi, cet ingrat, ce tyran,
Ce monstre... ?

TIMANTE

Que ces noms ne souillent plus ta bouche,
Dans peu, je t'instruirai de tout ce qui le touche ;
Il n'est que malheureux et point du tout ingrat ;
Mais ne différons pas d'adoucir son état ;
Il nous faudrait avoir le coeur le plus barbare,
Pour retarder les biens que le Ciel lui prépare.

335

340

SILVIE

S'il est ainsi, tous deux partons dès ce moment.

TIMANTE

Nous les joindrons plutôt allant séparément.
Fais que bientôt ce lieu te revoie avec elle,
Et moi...

SILVIE

Parle, comment est-ce que l'on t'appelle ?

345

TIMANTE

Timante.

SILVIE

Ne vas pas t'arrêter trop longtemps.

TIMANTE

Éloigné de Silvie, on compte les instants.

SILVIE

Je ne sais, mais tantôt en te perdant de vue,
J'ai senti dans mon coeur une peine inconnue,
Que je ne ressens plus depuis que je te vois.

350

TIMANTE

Eh ! bien, je veux toujours demeurer avec toi.
Mais les moments sont chers, vite vole à Constance.
C'est un si grand plaisir de porter l'espérance
Dans le coeur d'un mortel accablé de douleur,
Qu'on ne saurait trop tôt jouir de ce bonheur.

355

SCÈNE XII

SILVIE (*seule*)

L'Es hommes ne sont pas si méchants, ce me semble ;
Si toute leur espèce à Timante ressemble,
Ma soeur a vraiment tort d'en dire tant de mal,
Je lui sais mauvais gré. Mais c'est original !
Je prends contre ma soeur le parti de Timante ;
C'est un homme, je dois le haïr, il m'enchanté :
Il est loin, cependant ici je crois le voir.
Oh ! Tout cela n'est pas facile à concevoir.

360

SCÈNE XIII

Silvie, Un Matelot.

LE MATELOT (*sans voir Silvie*)

C'est un mauvais métier que faire sentinelle !
Ferdinand ne vient point. Au diable la femelle.
Qui va mourir ainsi sans nous en avertir ?
Un mot d'avis nous eût empêchés de partir.

365

SILVIE (*à part*)

C'est encore un autre homme, et pourtant à sa vue
Mon âme de plaisir ne se sent point émue.
Ah ! que sur moi Timante agit différemment !

370

LE MATELOT (*sans voir Silvie*)

Notre maître a perdu esprit assurément.
Quoi ! venir de si loin dans ce séjour barbare
Pour chercher une femme ; est-ce chose si rare ?

Parbleu, si d'une femme il était entiché
Que ne le disait-il ? J'eusse fait bon marché
De celle qui jadis acquit devant Notaire
Le droit de me nommer de ses enfants le père,
Et pour qu'il n'eût eu rien à désirer de plus,
J'aurais encor donné les enfants par dessus

375

380

SILVIE (*à part*)

Quel discours ! Oh ! C'est-là de ces hommes sans doute,
Dont m'a parlé ma soeur.

LE MATELOT

Mais que vois-je ? On m'écoute.

(*Haut.*)

SILVIE (*à part*)

Sur Timante je veux un peu l'interroger ;
Avec lui sûrement il vient de voyager.
Bonjour, l'homme, bonjour.

385

(*À Silvie.*)

LE MATELOT (*à part*)

Elle est appétissante.
Bonjour, la belle enfant.

SILVIE

Connaissez-vous Timante ?

LE MATELOT

Timante ! Ce beau fils que nous avons à bord, 390
Qui ne connaît pas plus le Midi que le Nord,
Qui va toujours prêchant la vertu, la constance,
Qui nous suit tristement par belle complaisance
Depuis deux ans entiers ?... Ah ! C'est encor ma foi,
Un autre Ferdinand ; tous deux sont fous, je crois, 395
De traverser les mers pour chercher en cette île
Une femme. En Espagne on en eût trouvé mille.

SILVIE

Et des hommes aussi ?

LE MATELOT

Sans doute.

SILVIE

Ah ! S'ils sont tous 400
Semblables à Timante, il doit être bien doux
De vivre en ce lieu-là.

LE MATELOT (*à part*)

Peste, quelle innocente !

SILVIE

De grâce, parlez-moi sans cesse de Timante,
C'est l'unique moyen de soulager l'ennui 405
Que je ressens d'abord que je suis loin de lui.

(*À part.*)

LE MATELOT

Si vous vous ennuyez, je n'y saurais que faire.
C'est un mal près de vous qui ne tourmente guère,
Et je défierais bien au plus sombre chagrin
De ne pas revirer voyant cet air mutin.
Et cet oeil... Ce minois... Le tour de ce visage....
Je suis, ma foi, tenté de risquer l'abordage.

410

SILVIE *(à part)*

De tout ce qu'il dit là, rien ne flatte mon coeur.
Mais ici je m'oublie. Allons chercher ma soeur.

SCÈNE XIV

(Apercevant Constance.)

LE MATELOT *(seul)*

Je me tromperais fort, si je n'ai vent contraire,
Pour Timante en revanche il souffle bien arrière.
Elle est parbleu gentille, il aurait très grand tort
Sans ce petit bijou de retourner à bord ;
C'est une pacotille assez friande à faire,
S'il la néglige, moi, j'en ferai mon affaire
Mais on vient. Celle-là vaut encore son prix.
Ma foi de la beauté c'est ici le pays.

415

420

SCÈNE XV

Le Matelot, Constance.

CONSTANCE *(sans voir le matelot)*

EN vain le temps s'enfuit et détruit toute chose,
Mon malheur seul résiste aux lois qu'il nous impose.
Hélas ! Puisque ma soeur est loin en ce moment,
Reprenons mon pénible et triste amusement.

425

LE MATELOT *(à part)*

Elle a l'air langoureux celle-ci, c'est dommage.

(Avec précipitation.)

CONSTANCE

Que vois-je ? Un matelot ! L'ami, sur ce rivage,
Dites-moi, serait-il venu quelque vaisseau ?

LE MATELOT

Apparemment.

430

CONSTANCE

Quand ? Où ? Comment ?

LE MATELOT

Comment ? Par eau.

CONSTANCE

De grâce, répondez ; d'où venez-vous ?

LE MATELOT

D'Espagne ;
Et depuis bien longtemps nous battons la campagne.

435

CONSTANCE

D'Espagne ! Eh ! Qui vous a conduits ici ?

LE MATELOT

Le vent,
Joint à l'habileté de notre Commandant :
Ah ! Certes, il est bien à plaindre le pauvre homme.

CONSTANCE

Quel est-il ?

440

LE MATELOT

Ferdinand, c'est ainsi qu'on le nomme.

CONSTANCE

Ferdinand, dites vous ?

LE MATELOT

Oui, Ferdinand.

CONSTANCE

Grands Dieux ?

(Constance chancelle.)

LE MATELOT

Il venait retirer sa femme de ces lieux ;
Mais nous partons sans elle, oui, le Diable m'emporte,
Et vous ne savez pas pourquoi ? C'est qu'elle est morte,
Qu'avez-vous ?

445

CONSTANCE *(s'évanouissant et tombant dans les bras du Matelot)*

Je me meurs !

(Il la conduit sur un lit de gazon.)

LE MATELOT

Quoi ! Sérieusement ?
Quel est ce vertigo ? Là plus commodément...
C'est parbleu tout de bon ! À qui diable en a-t-elle ?
Encore si c'était quelque laide femelle,
Elle pourrait partir, ce serait fort bien fait ;
Mais un si bel enfant, j'en aurais du regret.
Que faire ?

450

455

SCÈNE XVI

Le Matelot, Constance, Timante.

TIMANTE *(sans voir le matelot)*

Se peut-il que Ferdinand ignore
Qu'il est près de revoir l'épouse qu'il adore !
Je le cherche partout.

(Il tire de sa poche une bouteille d'osier.)

LE MATELOT

Il faut la secourir,
Essayons si ceci la fera revenir.

460

TIMANTE

Dieux ! N'apprendra-t-il point cette heureuse nouvelle ?

LE MATELOT

Qu'entends-je ? C'est Timante. Hé Monsieur ?

TIMANTE

Qui m'appelle ?

LE MATELOT

Quelqu'un qui sans mentir est bien embarrassé,
Tenez, c'est un tendron à demi trépassé,
Sachez ce qu'il lui faut ; je n'y peux rien connaître ;
Je retourne à mon poste attendre notre Maître.

465

SCÈNE XVII

Timante, Constance.

TIMANTE (*examinant Constance*)

Le voile de la mort obscurcit ses attraits,
De Silvie elle n'a ni l'âge ni les traits,
C'est sûrement Constance.

470

CONSTANCE *(revenant à elle)*

Hélas ?

TIMANTE

Belle Constance,
Vivez ; le Ciel enfin comble votre espérance ;
Ferdinand est ici, Ferdinand dans les pleurs,
Si vous ne paraissez, succombe à ses malheurs.

475

CONSTANCE

Ferdinand ? Se peut-il ?... Non, c'est une imposture
Que l'on oppose en vain aux tourments que j'endure.
Cessez...

TIMANTE

N'en doutez point, le Ciel rend à vos vœux
L'époux le plus fidèle et le plus malheureux.
Autour de ce rocher j'étais venu l'attendre ;
Et vous voyez en moi son ami le plus tendre.

480

CONSTANCE

Je ne puis revenir de mon saisissement,
Ce bonheur est trop grand pour le croire aisément.
Hélas ! Serait-il vrai qu'il m'eût jamais aimée ?
Mais non, d'un vain espoir mon âme est trop charmée ?
Si pour moi de l'amour il eût senti les feux,
M'aurait-il pu laisser en ce séjour affreux ?

485

TIMANTE

Eh ! Vous y laissa-t-il ? Des brigands l'attaquèrent,

490

Et tout percé de coups à ces vœux l'arrachèrent ;
Accablé de regret, en quittant ce séjour
D'y laisser sans espoir l'objet de son amour.
Depuis ce temps, hélas ! Un horrible esclavage
De ce fidèle époux fut le cruel partage.

495

CONSTANCE

Ah ! Mon cher Ferdinand, quel injuste soupçon !

TIMANTE

À la fin échappé d'une affreuse prison,
Depuis plus de deux ans guidé par sa tendresse,
Sans relâche il vous cherche ; et s'affligeant sans cesse...

CONSTANCE

Mais que ne paraît-il ? Qui peut le retenir ?

500

SCÈNE XVIII

Constance, Timante, Silvie.

SILVIE

Ma soeur, ma chère soeur, je vole t'avertir
Que j'ai vu Ferdinand. Au bord de la fontaine,
Consterné, presque mort, il arrivait à peine ;
Quand tout à coup des gens qu'on n'apercevait pas
Sans lui dire un seul mot, ont arrêté ses pas.

505

CONSTANCE

Arrêté ! Ciel ! Pourquoi ?

TIMANTE

Ce coup est mon ouvrage.
Pardonnez ; mais voyant qu'à quitter ce rivage
Il ne consentAit point, et craignant pour ses jours,
J'ai cru par ce moyen en conserver le cours.

510

CONSTANCE

Ah ! courons de leurs mains arracher ce que j'aime.

SILVIE

Arrête ; il va dans peu paraître ici lui-même,
Je leur ai tout appris avant de les quitter.

(Elle fait un mouvement pour sortir.)

CONSTANCE

Que je l'attende encore ! Eh ! puis-je résister ?...
Non, c'en est trop, je cède à mon impatience.
Dieux ! C'est lui que je vois.

515

SCÈNE XIX

Constance, Silvie, Timante, Ferdinand.

FERDINAND

Ô Ma chère Constance.

CONSTANCE

Cher époux !

FERDINAND

Doux moments !

CONSTANCE

Ferdinand avec moi !

520

FERDINAND

Constance dans mes bras ! À peine je le crois.

SILVIE

Dans leurs embrassements je trouve tant de charmes
Que de plaisir, mes yeux se remplissent de larmes.

CONSTANCE

Ô sort, dont tant de fois j'éprouvai le courroux,
Que ne te dois-je point, je revois mon époux !

525

FERDINAND

Tu l'as pu soupçonner d'avoir trahi sa flamme !
Sans la constante ardeur qui soutenait mon âme,
Aurais-je supporté l'excès de mes malheurs ?
L'Amour seul en pouvait adoucir les horreurs.
C'est l'espoir de te voir toujours tendre et fidèle
Qui m'a fait résister à ma douleur mortelle,
Et qui me fait encor en des moments si chers
Perdre le souvenir des maux que j'ai soufferts.

530

CONSTANCE

Oui, d'infidélité je te croyais capable ;

Mais Dieux ! Qu'il m'en coûtait à te trouver coupable !
Juge quels sont les maux qui déchiraient mon coeur,
Puisque je m'en souviens, au comble de bonheur.
Mais comment réparer toute mon injustice ?
J'ai pu par mes soupçons augmenter ton supplice.

535

FERDINAND

Ne nous occupons plus de nos malheurs passés,
L'instant qui nous unit les a tous effacés.

540

TIMANTE *(à part)*

Quel spectacle touchant pour une âme sensible !
Il fait naître en mon coeur un désir invincible...

SILVIE

Que pense-tu, Timante ? Observe Ferdinand,
Et vois comme à Constance il parle tendrement.
À moi, tu ne dis rien.

545

TIMANTE

Si tu m'aimais Silvie,
Je ne dirais qu'un mot, et tu serais ravie.

SILVIE

Quand on aime, a-t-on bien du plaisir à se voir ?

TIMANTE

Beaucoup.

550

SILVIE

Je t'aime donc.

TIMANTE

Tu combles mon espoir !
Mais de tes sentiments j'ose espérer un gage.
Consens qu'un doux hymen....

SILVIE

Point de mariage.
Dans quelque île déserte inconnue aux humains,
Je resterais peut-être à pleurer mes destins.

555

CONSTANCE

Non, ma soeur, Ferdinand ne m'a point délaissée ;
À tort je te disais en ma triste pensée
Tant de mal de son sexe ; hélas ! Il n'en est rien.

560

SILVIE

Quand j'aperçus Timante, ah ! Je m'en doutai bien.

CONSTANCE

Quelle était mon erreur, quand j'accusais les hommes
D'être moins délicats, moins vrais que nous ne sommes !
Et qu'avec grand plaisir ma bouche se dément !

TIMANTE (*à Silvie*)

Tu l'entends ?

565

SILVIE (*donnant la main à Timante*)

Ce qui plaît, on le croit aisément.

FERDINAND

Qui n'achèterait pas pour dix ans de souffrance
Tous les biens que le Ciel en ce jour me dispense ?
Épouse, soeur, ami, tout comble ici mes vœux.

TIMANTE

Qu'il est doux d'obliger en se rendant heureux !

570

FERDINAND (*au parterre*)

Ô vous, dont les malheurs lassent la patience,
Mon bonheur vous apprend ce que peut la constance.

SCÈNE XX

et dernière.

LE MATELOT

Vous êtes tous contents, nous le sommes aussi.
Pour vous le témoigner nous arrivons ici.
Camarades, allons, quittez cette chaloupe,
Il faut se divertir quand on a vent en poupe,
Et que chacun de nous exprime à sa façon
Le plaisir qu'il ressent du bonheur du Patron.

575

COUPLETS

LE MATELOT

Pendant mon absence, ma femme,
Tout à son aise fait l'amour ; 580
Je m'en console à son retour,
Quand je la trouve grande Dame ;
Il n'est point d'époux dont le sort
Ne soit sujet à des orages ;
Si l'hymen cause des naufrages, 585
L'hymen aussi conduit au port.

CONSTANCE

Après avoir du sort fantasque
Été sa victime longtemps,
Les plaisirs en sont bien plus grands ;
Mais on craint toujours la bourrasque. 590
Il n'est point d'amour dont le sort
Ne soit sujet à des orages,
Et le plus cruel des naufrages
Est celui que l'on fait au Port.

SILVIE (à Timante)

Que mon erreur était extrême 595
De te refuser pour époux !
Je sens qu'il n'est rien de si doux
Que de s'unir à ce qu'on aime.
S'il n'est point d'hymen dont le sort
Ne soit sujet à des orages, 600
Pour ne pas craindre les naufrages,
Ne t'éloigne jamais du port.

TIMANTE (*à Silvie*)

À ne te quitter de ma vie,
Je borne désormais mes vœux ;
Où puis-je jamais être mieux 605
Qu'auprès de l'aimable Silvie ?
Il n'est point d'époux dont le sort
Ne soit à l'abri des orages,
Quand il fait vœu, loin des naufrages,
De vivre et mourir dans le port. 610

CONSTANCE (*au parterre*)

Le parterre est notre boussole,
Son goût éclairé nous conduit ;
Nous ne rions que lorsqu'il rit,
Son air mécontent nous désole.
Il n'est point d'auteurs dont le sort 615
Ne soit sujet à des orages :
Heureux ! quand après maints naufrages
Un bon vent les conduit au Port.